

# Cours 1.2 : La morale, le devoir

Définition de la morale à partir de la distinction  
jugements de valeur-jugements de fait.

Définition du devoir à partir de la distinction  
nécessité-contrainte-obligation.

## I - La contrainte sociale des mœurs

<p><b>La genèse des mœurs selon Nietzsche</b></p> <p>Les valeurs morales ne sont pas naturelles, universelles et évidentes, elles sont le produit d'une histoire : il faut faire une <b>généalogie de la morale</b>.</p> <p>Les valeurs morales sont le produit d'une société. Les mœurs sont une <b>morale du troupeau</b> et l'expression d'une <b>pulsion grégaire</b>. L'individu trouve une forme de sécurité dans la fusion avec la masse et dans la conformité aux normes communes.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- L'exemple du <b>christianisme</b>.</li> <li>- L'exemple de la <b>tolérance</b>.</li> </ul>	<p><b>La genèse de la conscience morale selon Nietzsche</b></p> <p>Les mœurs sont une <b>morale du dressage</b> qui cherche à domestiquer les <b>pulsions sauvages</b> des individus.</p> <p>La conscience morale naît par <b>intérieurisation</b> de ce contrôle extérieur des pulsions, qui va se transformer en un auto-contrôle intérieur sous la forme de la honte, de la culpabilité, de la <b>mauvaise conscience</b>.</p>	<p><b>Le relativisme culturel</b></p> <p>La thèse du relativisme culturel semble fondée sur l'expérience de la diversité des valeurs et des normes selon les peuples et dans l'histoire (cf. l'exemple de <b>l'homosexualité</b>).</p> <p>La relativité de la notion de barbarie selon <b>Montaigne</b> : "<b>chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage</b>".</p> <p>L'analyse de <b>l'ethnocentrisme</b> par <b>Lévi-Strauss</b>.</p>
--	---	--

## II – La conscience morale : un sentiment naturel

<p><b>La pitié</b> comme fondement de la conscience morale (<b>Rousseau</b>)</p> <p>La conscience morale n'est <b>pas une réflexion rationnelle</b> sur le bien et le mal, sur ce qu'on doit faire, c'est avant tout un <b>sentiment, une sensibilité</b> à la souffrance d'autrui.</p> <p>La conscience morale n'est <b>pas le résultat d'un apprentissage social</b>, le sens du bien et du mal n'est pas acquis par transmission sociale. La sensibilité à la souffrance d'autrui est <b>naturelle, innée</b> et repose sur la conscience du partage d'une même condition humaine.</p>	<p><b>La question de l'origine du mal</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- La réflexion rationnelle peut être mise au service du mal (cf. la <b>lettre de Willy Just</b>).</li> <li>- La hiérarchisation sociale et la segmentation de la société peuvent conduire à un affaiblissement du sens de sa responsabilité morale (cf. <b>l'expérience de Milgram</b>).</li> <li>- Faut-il alors accepter l'idée d'<b>Hannah Arendt</b> d'une <b>banalité du mal</b> (cf. le <b>cas Eichmann</b>) ?</li> </ul>
---	--

## III – Morale et raison

<p><b>Le conséquentialisme : une morale des conséquences</b></p> <p>Analyse critique des "bonnes intentions morales". <b>Max Weber</b> : distinction <b>éthique de la conviction-éthique de la responsabilité</b>.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Le conséquentialisme : il faut faire un <b>calcul rationnel des conséquences</b> pour déterminer ce que nous devons faire moralement. Il faut (i) procéder à un examen des conséquences des différents choix possibles, et (ii) évaluer ces conséquences pour déterminer le meilleur choix possible (exemple de <b>l'utilitarisme de Bentham</b>).</li> <li>- Première précision : il faut faire un <b>calcul global</b> des conséquences. Nous devons examiner toutes les conséquences (cf. <b>l'exemple de la critique morale de la consommation de viande par Peter Singer</b>).</li> <li>- Deuxième précision : il faut faire un <b>calcul impartial</b> des conséquences. Nous devons évaluer les conséquences en faisant abstraction de nos préférences particulières (cf. <b>l'exemple de la défense d'un devoir de donner de l'argent à des associations humanitaires par Peter Singer</b>).</li> </ul> <p>Les limites du conséquentialisme : (i) Est-il vraiment possible de faire un tel calcul aussi complexe des conséquences ? (ii) Peut-on traiter l'individu comme un simple paramètre dans un calcul ? A-t-on le droit de sacrifier une personne pour avoir le meilleur bilan global possible ?</p>	<p><b>Le déontologisme : une morale des principes</b></p> <p>Kant défend une morale des principes, mais cela ne signifie pas qu'il faut suivre des principes imposés de l'extérieur. La morale kantienne est <b>une morale de l'autonomie et non de l'autorité</b>.</p> <p>Pour savoir ce que nous devons faire moralement, il suffit de faire usage de notre raison, car les impératifs moraux sont fondés sur la raison. Mais <b>les impératifs moraux ne sont pas des impératifs hypothétiques</b>. Les impératifs hypothétiques sont des impératifs pragmatiques (ils visent la réussite, l'efficacité dans le choix rationnel des moyens les plus adaptés pour obtenir son objectif). Or <b>la morale n'est pas la recherche de son propre intérêt</b> (si on agit <b>conformément au devoir</b>, mais par intérêt, et non <b>par devoir</b>, notre action n'est pas véritablement morale).</p> <p>Les impératifs moraux sont une forme d'<b>impératif catégorique</b>, qui s'applique à toute personne sans exception. (i) Pour savoir ce que nous avons à faire moralement, il suffit de procéder à un <b>test d'universalisation</b> de la maxime de notre action. Une action est morale seulement si nous pouvons rationnellement nous représenter un monde dans lequel tout le monde accomplit cette action (exemples du mensonge, de la tricherie). (ii) Le principe ultime de la morale est le <b>respect de la dignité</b> de chaque personne. On ne peut pas traiter un individu simplement comme un <b>moyen</b> : une personne est une "<b>fin en soi</b>", capable d'<b>autonomie</b>. Respecter une personne, c'est respecter la raison en elle-même qui rend possible cette autonomie.</p> <p>Les limites de la morale kantienne : (i) Le <b>rigorisme</b> de cette morale : la morale doit-elle être déconnectée de la recherche du bonheur ? ; (ii) Le <b>formalisme</b> de cette morale : la morale repose-t-elle vraiment sur des principes généraux et abstraits ? ; (iii) <b>L'ambiguïté de la notion de dignité</b> (cf. l'exemple de la prostitution).</p>
---	---

La morale est-elle relative à une société particulière, une culture, une époque (Nietzsche, le relativisme culturel) ou bien y a-t-il des vérités universelles (Rousseau ; les morales de la raison) ?

La conscience morale est-elle de l'ordre du sentiment, de la sensibilité (Rousseau) ou bien de la raison, de la réflexion (les morales de la raison) ?

Pour agir moralement, faut-il s'intéresser à l'action elle-même, à son résultat, ses conséquences (le conséquentialisme) ou bien à l'intention, aux grands principes que l'on cherche à respecter (la morale kantienne) ?